

# HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Département d'évaluation des  
formations



Rapport

Champ de formations  
Lettres et langues

Université de Strasbourg

Campagne d'évaluation 2016-2017 (Vague C)  
Rapport publié le 20/07/2017

# HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Département d'évaluation des  
formations

*Pour le HCERES,<sup>1</sup>*

Michel Cosnard, président

*Au nom du comité d'experts,<sup>2</sup>*

Emmanuelle Garnier, présidente

---

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

<sup>1</sup> Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

<sup>2</sup> Les rapports d'évaluation "sont signés par le président du comité". (Article 11, alinéa 2)

## Rapport réalisé en 2016-2017

### sur la base d'un dossier déposé le 13 octobre 2016

## Présentation du champ

Le champ *Lettres et langues* est l'un des sept champs de formations proposés par l'Université de Strasbourg (aux côtés des champs *Arts, Droit, administration, sciences politiques et sociales, Sciences économiques et management, Sciences humaines et sociales, Sciences et technologies, Sciences de la vie et de la santé*). Il compte actuellement presque 4 000 étudiants, soit environ 10 % du total des effectifs de l'Université - dont on rappellera qu'elle est issue de la fusion en 2009 des trois universités existant alors sur le site. Le champ *Lettres et langues* ici évalué regroupe l'ensemble des formations positionnées dans le secteur des lettres et langues, quelle que soit leur finalité (sortie à bac+3, à bac+5 ou poursuite d'études).

Au niveau licence, le champ regroupe trois mentions, offrant 21 parcours possibles, notamment fondés sur le grand nombre de combinaisons de langues offertes dans les mentions *Langues étrangères appliquées* et *Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales*. C'est là un choix fort dans la politique des formations de l'Université de Strasbourg, qui lui confère une originalité et une force indéniables. La licence *Lettres* propose, pour sa part, trois parcours : *Lettres classiques, Lettres modernes* et *Sciences du langage*. Il est à noter qu'une quatrième mention de licence est mentionnée dans le champ, sans toutefois faire l'objet d'un exposé dans le dossier d'évaluation : la mention *Humanités*, implantée dans le champ *Sciences humaines et sociales* et pour laquelle les formations du champ *Lettres et langues* sont pourvoyeuses d'enseignements.

Au-delà des mentions de licence, le champ regroupe six mentions de master affichant 17 spécialités, elles-mêmes subdivisées en 26 parcours. Ces masters sont de nature très variée, aussi bien du point de vue des disciplines que de celui des débouchés visés. Ainsi, par exemple, des mentions ou des spécialités traditionnelles (telles que *Monde anglophone, Philologie classique* ou *Français langue étrangère et seconde*) côtoient quelques mentions ou spécialités orientées vers des compétences propres à des secteurs socio-économiques précis, telles *Web, ingénierie des langues, traduction* ou *Traduction professionnelle et interprétation*.

Globalement, sous des intitulés variés répondant à des insertions bien distinctes, la traditionnelle partition entre les *Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales* et les *Langues étrangères appliquées* demeure très lisible dans l'offre des masters. Une partie de ceux-ci assume en effet une formation orientée quasi exclusivement vers les concours de l'enseignement, dans une perspective académique affirmée ; inversement, une autre partie cherche à construire des savoirs et des savoir-faire en direction des mondes extra-académiques.

Le champ *Lettres et langues* est porté par les trois facultés de ce secteur (la faculté des Lettres et sciences humaines appliquées, la faculté des Langues et cultures, la faculté des Lettres) qui ont une forte représentation dans le *collegium* Arts, langues, lettres de l'Université. Les équipes de recherche auxquelles sont adossées les formations sont toutes situées dans le périmètre de ce *collegium*, ce qui favorise la formation des étudiants « à » et « par » la recherche dans une perspective intégrée licence-master-doctorat, notamment à travers la participation des étudiants inscrits en master aux séminaires des sept équipes que sont : Savoirs dans l'espace anglophone : représentations, cultures, histoire (équipe d'accueil (EA) 2325 / langues et cultures étrangères (LCE)) ; Groupe d'études slaves, orientales et néo-helléniques (EA 1340 / LCE) ; Mondes germaniques (EA 1341 / LCE) ; Culture et histoire dans l'espace roman (EA 4376 / LCE) ; Configurations littéraires (EA 1337 / lettres) ; Linguistique, langues, parole (EA 1339 LiLPa / lettres) ; Centre d'analyse des rhétoriques religieuses de l'Antiquité (EA 3094 / lettres).

Il est à noter que certains projets portés par les composantes du champ ont été destinataires de fonds « Investissements d'avenir » (le label Initiatives d'excellence (IDEX) ayant été octroyé au site de Strasbourg en 2011) : le projet Artlingo (apprentissage des langues par les arts), la spécialité *Métiers de l'édition* du master *Lettres* ainsi que la spécialité *Cultures littéraires et européennes*.

Enfin, l'ensemble de ces formations se déploie dans un environnement très marqué par son caractère plurinational et sa demande en compétences linguistiques, particulièrement dans les secteurs de la traduction, de l'interprétation et de l'interculturalité. En ce sens, l'articulation de certaines formations avec les compétences requises par les secteurs extra-académiques est tout à fait avérée.

## Synthèse de l'évaluation des formations du champ

L'offre du champ *Lettres et langues* est profuse, notamment en matière de langues étrangères et régionales. Une telle richesse, fruit d'une politique volontariste de l'établissement qui fait de Strasbourg un pôle d'attractivité en matière de langues rares (MODIMES), est à saluer ainsi que le travail important réalisé par les équipes pédagogiques pour organiser une telle diversité. Si chacun des parcours est organisé de manière rationnelle, en revanche, l'offre du champ reste difficile à appréhender dans sa globalité. Il n'existe pas d'harmonisation au niveau de l'organisation des parcours et les mentions, dans leur ensemble, n'affichent pas de politique concertée. Ainsi, on comprend assez mal l'articulation des formations en présentiel et à distance (par exemple dans la licence *Langues étrangères appliquées*) et une zone d'ombre demeure concernant l'articulation des masters du champ avec le master *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (MEEF)* et la préparation aux agrégations (masters *Mondes germaniques, Monde anglophone*, par exemple). De la même manière, dans les formations de niveau licence, l'articulation avec la licence *Humanités* qui relève d'un autre champ, n'est pas expliquée, hormis la rapide mention d'une mutualisation d'enseignants.

D'une manière générale, toutes les licences ont vocation à préparer une poursuite d'études en master, soit dans l'objectif d'une poursuite ultérieure en doctorat, soit pour cibler les concours de l'enseignement, notamment secondaire, et de la traduction. On observe qu'aucune sortie à bac+3 n'est réellement prévue, l'affichage de métiers n'étant guère en adéquation avec les contenus des formations. Les masters, pour leur part, affichent globalement deux orientations très tranchées : soit une orientation académique standard tout à fait assumée dans les masters de type recherche qui représentent un fort taux des effectifs du champ (notamment dans les mentions *Etudes méditerranéennes, orientales et slaves ; Monde anglophone ; Lettres ; Mondes germaniques*) ; soit une orientation à visée professionnalisante qui cherche alors à construire une offre attentive au contexte socioprofessionnel et à son évolution (comme c'est le cas dans les mentions *Langues et interculturelité* et *Didactique des langues*) en développant des enseignements au plus près de la réalité de l'environnement professionnel. Si l'orientation académique mène à un taux de réussite élevé aux concours de l'enseignement supérieur (et particulièrement aux agrégations), un tel choix ne manque pas de questionner lorsqu'il est confronté aux effectifs très limités de certaines formations.

Certaines équipes pédagogiques sont impliquées de façon intense dans les formations (master *Didactique des langues*, en particulier). On observe toutefois des disparités dans cet investissement selon les formations. Globalement, il existe une réelle carence dans le suivi des stagiaires. Il conviendrait que l'établissement engage une politique de soutien à la qualité du suivi des stages en attribuant des heures dans les services des enseignants à cet effet.

Les effectifs des formations varient d'une mention à l'autre ; d'un parcours à l'autre, même. Le master *Langues et interculturelité* est globalement très attractif. En revanche, des questions se posent quant à l'attractivité de certaines formations affichant un nombre restreint d'étudiants (notamment certains parcours de la licence *Lettres, langues, civilisations étrangères et régionales* ou le master *Mondes germaniques*), mais il est vrai qu'une politique assumée de grande diversification des langues, notamment dans les langues MODIMES, qui s'inscrit dans une politique de long terme de l'établissement, implique d'accepter le soutien aux formations à effectifs très bas.

Plusieurs formations voient leurs effectifs baisser au fil des années (le master *Etudes méditerranéennes, orientales et slaves*, par exemple), notamment en raison des difficultés linguistiques des étudiants étrangers qui sont admis avec un niveau B1 en français, ce qui s'avère nettement insuffisant pour poursuivre avec profit des enseignements de niveau master.

L'articulation formation/recherche passe par des canaux divers, allant de la présence des enseignants-chercheurs dans les équipes pédagogiques du champ à l'existence de séminaires de recherche dans les maquettes de formation (master *Etudes méditerranéennes, orientales et slaves*, par exemple), en passant par la participation d'étudiants inscrits en master dans les activités des équipes d'accueil, notamment sous forme de stages pour ceux d'entre eux désireux de poursuivre leurs études en doctorat. La synergie entre les formations et les activités de recherche est favorisée par le fait que les unités de recherche en appui sont toutes regroupées dans le *collegium Arts, langues, lettres* qui administre précisément l'articulation formation/recherche. Si, dans les dossiers des formations, l'articulation à la recherche est affirmée de façon systématique, elle demeure toutefois souvent invisible dans le descriptif des cursus, notamment, comme on peut s'y attendre, dans ceux des licences et des masters à visée professionnalisante. A l'inverse, et logiquement, les masters à visée académique (en particulier ceux de *Lettres*, parcours *Cultures littéraires européennes - Erasmus Mundus ; Etudes méditerranéennes, orientales et slaves ; Mondes germaniques ; Monde anglophone*) affichent une articulation nette à la recherche dans le calendrier de travail de leurs étudiants. Il est dommage, toutefois, que les liens entre les programmes des unités de recherche et le contenu des masters ne soient pas davantage explicités.

La place de la professionnalisation constitue une ligne de démarcation importante entre les formations à visée professionnalisante et celles à visée académique. Si les premières affichent une préoccupation avérée dans ce sens (en particulier les masters *Didactique des langues* et *Langues et interculturelité*), les secondes n'ont guère ménagé de place

dans leurs formations pour des interventions de professionnels du monde extra-académique, qui, pourtant, pourraient participer à une rénovation des cursus en fonction de débouchés professionnels plus diversifiés et plus réalistes que ceux actuellement affichés.

En effet, si les formations du champ ont bien présenté des listes de métiers auxquels elles conduiraient, il est rare que celles-ci soient réalistes. Certaines licences affichent de l'insertion dans des métiers pour lesquels les licenciés sont de toute évidence sous-dimensionnés et ont besoin d'une formation complémentaire à l'issue de leur niveau bac+3 pour y accéder (la licence *Langues étrangères appliquées*, par exemple). Les masters à visée académique déclinent, pour leur part, des métiers sans démontrer le caractère effectif de l'employabilité de leurs anciens diplômés dans ces secteurs ou fonctions extra-académiques. Un important travail s'impose dans chaque formation pour investir concrètement la mission d'aide à l'insertion professionnelle des étudiants qui incombe aux universités française depuis 10 ans maintenant. Dans cette attente, l'affichage est à corriger par souci de transparence vis-à-vis des étudiants.

La question de l'insertion professionnelle des étudiants est globalement délaissée dans les formations du champ. Le suivi du devenir des diplômés est très irrégulier. L'établissement, quoique doté d'une cellule en charge de ce suivi, ne possède pas les outils adaptés aux enquêtes de l'ensemble des cohortes.

La volonté d'ouvrir l'offre de formation à des licences professionnelles dans la mention *Lettres, langues, civilisations étrangères et régionales* est pertinente mais demeure très peu étayée dans le dossier d'autoévaluation.

De nombreuses formations ont incorporé la possibilité – et parfois l'obligation – de réaliser des stages. Toutefois, les données précises manquent sur ce point (par exemple dans la licence *Lettres, langues, civilisations étrangères et régionales*). Lorsqu'ils sont proposés, les stages ne sont pas toujours assez diversifiés en termes de secteurs socio-économiques. Le master *Monde anglophone*, par exemple, incorpore judicieusement un stage en première année et un autre en seconde année mais le suivi par l'équipe pédagogique est fragile. C'est là, du reste, une caractéristique générale de ces stages : globalement, leur suivi pédagogique n'est pas assez efficient.

Eu égard à la situation géographique de l'Université de Strasbourg et à son rôle dans l'espace européen, eu égard également à la grande diversité des aires culturelles et linguistiques présentes dans les formations, le volet international est naturellement très présent dans les formations du champ. Le master *Mondes germaniques* est à ce titre exemplaire d'une articulation avec la dynamique outre-Rhin (réseau EUCOR (Confédération européenne des universités du Rhin), master intégré avec l'institut de romanistique de Fribourg). De nombreuses autres formations affichent une réelle dynamique internationale mais certaines ne précisent guère les modalités concrètes des mobilités (par exemple, dans le master *Études méditerranéennes, orientales et slaves* ou dans le master *Didactique des langues*) et des doubles diplômes.

Globalement, le flux de mobilités étudiantes entrantes est bien supérieur à celui des mobilités sortantes. L'Université de Strasbourg est un pôle d'attraction certain pour les étudiants étrangers mais ce déséquilibre pose question, notamment dans les formations en langues (la licence *Lettres, langues, civilisations étrangères et régionales*, par exemple, aurait vocation à envoyer davantage d'étudiants à l'étranger). On remarque une absence presque totale de mobilité enseignante, à l'exception du master *Langues et interculturelité* et, dans une moindre mesure, du master *Lettres*.

Les formations du champ apparaissent souvent comme des parcours tubulaires, positionnés sur des aires disciplinaires, sans recherche particulière de transversalité (à l'exception, naturellement, des formations de type langues étrangères appliquées, qui croisent par nature les langues et des disciplines telles que le droit, l'économie, la gestion, l'informatique, etc.). Dès lors, on observe peu de passerelles entre elles. Il s'agirait de rendre celles-ci plus explicites si elles existent vraiment ou d'en créer si elles sont réellement absentes. Une certaine transversalité est à penser à l'intérieur du champ, dans le souci de permettre aux étudiants une réorientation, notamment dans les premières années universitaires.

Dans leur ensemble, les formations ne se saisissent pas de façon égale des outils mis à leur disposition par les services centraux de l'Université pour favoriser la réussite des étudiants les plus fragiles. La qualité des dispositifs d'appui aux étudiants effectifs dans le champ (formels ou informels) est grandement fonction du nombre d'inscrits et des taux d'encadrement. Ainsi, les formations à effectifs réduits sont plus proches de leurs étudiants, comme c'est le cas du master *Lettres*, très volontariste en la matière.

Le numérique occupe une place relativement restreinte et assez élémentaire dans l'ensemble des formations, exception faite du parcours *Web, ingénierie des langues, traduction* du master *Langues et interculturelité* et du cursus de langues étrangères appliquées. C'est là un fait surprenant, et plus encore dans des formations comme le master *Didactique des langues* qui a vocation à s'emparer de façon active des outils numériques. Nulle mention n'est faite d'une possibilité pour les enseignants de pouvoir bénéficier de dispositifs de formation à l'emploi des technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE).

Si les modalités d'évaluation des étudiants sont globalement explicites et cohérentes, les formations du champ ne possèdent pas les outils adaptés au suivi d'acquisition des compétences de la part des étudiants. Le supplément au diplôme n'est pas délivré de façon systématique, tout comme le portefeuille de compétences n'est pratiqué que de façon marginale (dans le master *Métiers de l'édition* par exemple).

On observe un manque de vision stratégique globale au niveau des mentions (c'est le cas, par exemple, de la mention de master *Langues et interculturelité*, avec ses quatre spécialités qui semblent s'ignorer l'une l'autre ; c'est le cas également pour la mention de master *Lettres* et ses six spécialités pilotées en parallèle). Ce niveau de pilotage est délaissé au profit du niveau des parcours, ce qui nuit à la lisibilité de l'offre de formation du champ à un niveau macroscopique. L'absence quasi systématique de conseils de perfectionnement dans le pilotage des mentions et des parcours du champ explique en partie cette carence de vision stratégique, tout comme l'absence de dispositifs réguliers d'autoévaluation des formations.

Enfin, l'évaluation des formations par les étudiants est un autre domaine délaissé du champ : l'établissement tirerait un grand bénéfice qualitatif pour ses formations s'il impulsait une dynamique dans ce sens. Le master *Didactique des langues* fait exception à ce constat, il expose une méthode et des résultats tout à fait convaincants.

## Points d'attention

Si aucune formation n'appelle de modification structurelle majeure, des évolutions sont toutefois nécessaires dans les filières du champ à visée académique qui ne devraient pas s'affranchir d'une réflexion approfondie sur l'insertion professionnelle de leurs étudiants.

## Avis sur la cohérence globale du champ

Dans l'ensemble, le périmètre du champ *Lettres et langues* est cohérent et fait sens dans son contexte (on regrette toutefois que l'articulation avec la licence *Humanités* ne soit pas explicitée). La grande diversité des parcours est une richesse certaine et l'Université de Strasbourg assume de fournir les moyens nécessaires à cette politique. Il serait important d'envisager des passerelles entre les différentes formations du champ, notamment en licence, afin que les étudiants aient la possibilité de se réorienter au démarrage de leur parcours universitaire ou bien qu'ils puissent opter pour des parcours transverses.

Les formations de ce champ constituent, soit un socle académique solide, indispensable pour toute grande université, et qui alimente de façon efficace le vivier des enseignants de tous niveaux académiques (primaire, secondaire, supérieur) ; soit une offre se positionnant sur des secteurs plus dynamiques, voire émergents, attentive à l'évolution des besoins du marché de l'emploi en termes de compétences et de savoir-faire, sans renoncer pour autant à la production de nouveaux savoirs. Cette ligne de partage franche dans la nature des formations, qui répond à un parti pris assumé, ne manque toutefois pas de questionner sur le long terme. Le choix des formations classiques de ne cibler que l'insertion académique pose la question du devenir des étudiants échouant aux concours ; par ailleurs, sachant qu'elles perdent peu à peu de l'attractivité (effectifs en baisse), il est surprenant que celles-ci ne s'interrogent pas davantage sur la diversification de leurs débouchés.

La place de la professionnalisation dans les maquettes de formation est clairement à améliorer dans l'ensemble du champ, aussi bien à l'intérieur des modules constituant le parcours étudiant (intervention de professionnels, augmentation des stages obligatoires et amélioration des conditions de leur suivi) que dans le suivi de l'insertion professionnelle des diplômés, ce qui permettrait une meilleure adéquation formation-insertion. La liste des métiers annoncés à la sortie des formations est peu réaliste et doit être corrigée pour ne pas induire en erreur les étudiants. En ce sens, on regrette que chaque formation n'ait pas mis en place un conseil de perfectionnement.

D'une manière plus large, le pilotage du champ est très fragmenté et se réduit souvent à des questions pédagogiques traitées au niveau des parcours. En complément de ces considérations pédagogiques internes importantes, une vision stratégique est nécessaire pour faire vivre le champ en tant que tel et le rendre plus visible dans le cadre de la politique de site. C'est là un enjeu d'avenir sur lequel le Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (HCERES) souhaite attirer particulièrement l'attention.

La mobilité internationale reste en-deçà de ce qu'un champ comme celui-ci devrait afficher, en particulier la mobilité sortante des étudiants et la mobilité enseignante dans son ensemble. Par ailleurs, le niveau de langue des étudiants étrangers intégrant les formations doit être relevé, passant d'un B1 très insuffisant à un B2, et idéalement à un C1.

### Recommandations :

- Il serait nécessaire d'engager une réflexion sur la transversalité du champ, en termes notamment de parcours étudiant : quelles passerelles ? Quels choix possibles à quels moments du parcours ?
- La place de la recherche dans les formations étant parfois diffuse, une réflexion globale devrait avoir lieu sur cette question afin de clarifier – en particulier pour les étudiants – les réels points d'articulation entre recherche et formation.
- Une réflexion stratégique serait à mener sur les modalités du renforcement de la professionnalisation dans les formations.
- La création annoncée de licences professionnelles serait un chantier à lancer sans tarder.
- Un bilan de la mobilité sortante des étudiants et de la mobilité des enseignants serait à engager afin d'optimiser les dispositifs existants dont les acteurs du champ s'emparent peu.
- L'établissement devrait revoir sa politique linguistique à l'entrée de ses masters : le niveau B2 en français est un minimum et le niveau C1 est souhaité.
- Face à la place restreinte de l'innovation pédagogique par les TICE, un effort stratégique de l'établissement pourrait être entrepris pour une évolution de la pédagogie vers les outils numériques.
- Un dispositif d'évaluation des enseignements par les étudiants serait à mettre en place de façon urgente dans l'ensemble des formations du champ.
- Toutes les formations devraient se doter à court terme d'un conseil de perfectionnement.

# Observations de l'établissement



## Champs de formations

# Observations relatives à l'évaluation par le Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur

---

L'Université de Strasbourg prend bonne note de l'évaluation, des points faibles soulignés souvent avec justesse et des recommandations du HCERES.

**Michel DENEKEN**  
Président

Une politique volontariste sera menée au cours du contrat 2018-2022 pour, notamment :

- augmenter la cohérence et la lisibilité de l'offre de formation ;
- améliorer le suivi de l'insertion professionnelle et du devenir des étudiants de tous les niveaux de diplômes ;
- mettre en place systématiquement des conseils de perfectionnement dans les mentions qui n'en comportent pas et améliorer le fonctionnement de ces conseils lorsque cela est nécessaire ;
- généraliser l'évaluation des enseignements par les étudiants ;
- mettre en place une organisation et des outils de suivi de l'acquisition des compétences par les étudiants.

La plupart de ces actions correctives sont déjà engagées dans le cadre de la construction de l'offre de formation 2018-22 et figurent dans le schéma directeur qui encadre cette dernière.

Strasbourg, le 14/06/2017



Michel DENEKEN

**Cabinet de la Présidence**

Bât. Nouveau Patio  
20a, rue Descartes

**Adresse postale :**

4 rue Blaise Pascal  
CS 90032  
67081 Strasbourg Cedex  
Tél. : +33 (0)3 68 85 70 80/81  
Fax : +33 (0)3 68 85 70 95

**www.unistra.fr**